

Incarnation

Ginette Godin

Numéro 55, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5049ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godin, G. (2000). Incarnation. *Brèves littéraires*, (55), 118–120.

GINETTE GODIN

Incarnation

Tout s'est arrêté Le silence après la Grande
[Tempête]

Espace infini Lumière immanente
L'incarnation commence maintenant
Un souffle, un imperceptible soupir s'enfle
Chaque chose s'émeut, se met à battre
Une cadence s'initie au cœur de l'innommé
L'informe existe, vague, relent, désir
Quelque chose voit l'invisible, imagine la forme,
[le geste, la parole
Quelque chose se soulève et se meut, entier
L'immensité s'engage dans un tournoiement
[vertigineux]

Un nuage se dessine, un noyau se forme
Quelque chose éclate, d'une lenteur infinie
Respire

Tension, rétention, expansion
Jet, figement, matière
Battement, rythme, souffle
Soupir

Cela crie, cela hurle, cela veut Cela choisit d'être
[et se meut à la recherche d'être]

Cela respire
Cela aspire

Cela n'est que sensations aspirantes Cela est désir
[Cela est force incommensurable]

Violence
Cela s'arrache

Cela est

Je suis
Cela n'aura pas de fin

Je te regarde en face

Je suis

Je dessine du regard, du geste, du souffle, l'univers
[qui me ressemble]
Maintenant

Je suis d'un égocentrisme impératif, intransigeant
[L'univers se définit par mon regard]
Ma vie est mon œuvre, ses lois sont les miennes

C'est ainsi que je te rencontre, fièrement dressé
[au cœur de mon royaume]

C'est ainsi que je t'accueille et que tu me fais face,
[également dressé dans ta fierté]

Nous nous toisons de tous nos sens en éveil
Nous ne renoncerons pas à ce que nous sommes

Je te regarde, tu me fais face

Nos corps sont tout ce que nous sommes

Pétris de douleurs, de refus, d'attente et de force
[désirante]

Nos corps sont nos cœurs ouverts, nos cris

[palpables, nos voix muettes et tendres]

Je te regarde, tu me regardes

D'avant que nos mains se joignent

Je suis toutes ces femmes, poing sur la hanche,
[loquaces et tyranniques
Je suis toutes ces filles prostrées, sans voix, repues
[de rêves avortés
Je porte la violence, la haine et le dégoût
J'exhibe mon sexe comme un affront
Tu recules, intimidé, refusant de reconnaître ce que
[tu portes aussi

Je suis, je crie, je tempête, je hurle
Je me tais
J'aime

Tu es et je ne sais pas qui tu es
Je t'ai porté, bercé, réchauffé, attendu
Tant attendu
Tu es, et je t'aime

Nous nous regardons, lucides
De t'avoir porté me grandit
D'avoir été porté t'exhausse
Je te vois hors de moi, entier, fertile et conquérant
Je suis le miroir sans tain que tu regardais sans te
[reconnaître
Tu y déposes la brise de ton souffle, haletant
Je suis ta force, nous nous reconnaissons

Nous portons cet univers qui nous habite, et que
[nous habitons